

La pandémie de la faim

Le P. Jim Carty sm nous écrit (d'Australie) :

« A l'été 2015, le petit Alan Kurdi, trois ans, a été trouvé mort sur une plage de Turquie. Sa famille, syrienne, avait fui son pays dévasté par la guerre. La photo de cet enfant mort noyé, étendu dans les bras d'un soldat, nous a tous bouleversés

A la fin de 2018, Amal Hussain est décédée d'une maladie mortelle : la faim. Sa photographie a été publiée dans le New York Times. Sous-alimentée, elle était étendue, attendant la mort, sans avoir même la force de crier. Amal avait été conduite dans un centre de secours où des infirmières l'alimentaient en lait toutes les deux heures. Mais ce fut inutile. Elle ne pouvait pas le digérer, et elle avait aussi une diarrhée sévère. Dans son pays, le Yémen, déchiré par la guerre, une coalition adverse avait établi un blocus qui rendait extrêmement difficile de se nourrir et de recevoir l'aide d'urgence.

Ces deux photos déchirantes d'enfants morts dans deux nations en guerre ne peuvent laisser personne indifférent. Alan ne pouvait pas compter sur des repas réguliers dans la Syrie où il est né, où la guerre continue à faucher des vies et à forcer des milliers de personnes à se réfugier dans des camps surpeuplés. Amal n'avait plus que la peau sur les os. En cinq ans de guerre au Yémen, le fléau de la faim a causé la mort de 85 000 enfants.

La situation de ce pays rappelle des tragédies comparables eu Biafra et en Ethiopie. C'est une authentique urgence humanitaire. L'Etat du Yémen n'est que le dernier exemple d'une longue série de famines qui ont frappé l'humanité, dont l'*Encyclopaedia Britannica online* donne une description historique détaillée.

Les famines de l'ancienne Egypte sont bien connues, comme celle qui est survenue à Rome en 5 avant J.C., celles qui ont décimé l'Europe au Moyen-âge, celle qui a secoué au 18ème siècle la France pré-révolutionnaire, celle qui a dévasté l'Ecosse et l'Irlande au 19ème siècle. La Chine et l'Inde ont souffert plusieurs fois de ce cataclysme dans les deux derniers siècles. L'Union soviétique a connu quatre famines au cours du 20ème siècle. En dernier lieu, la Corée du Nord s'est montrée récemment dans l'impossibilité de nourrir sa population.

Il semble que nous soyons en présence d'un problème sans fin, un mal endémique. L'humanité sera-t-elle capable de guérir cette peste qui réapparaît continuellement dans l'histoire ?

Jeffrey Sachs est un économiste qui fait autorité, il est actuellement conseiller spécial du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, António Guterres. Or, dit-il, depuis la Révolution verte, nous pensions tous que, malgré la croissance continue de la population, la quantité de nourriture disponible serait toujours supérieure à la demande. Maintenant cette certitude est sérieusement remise en question.

Aujourd'hui nous prenons conscience de ce qu'une grande partie de l'humanité souffre de malnutrition, et que, au-delà, il y a une menace sévère devant nous sur la sécurité alimentaire et sur l'approvisionnement en nourriture. Et cela pour deux raisons :

- La première est que la population mondiale continue à augmenter. Nous avons atteint 7,2 milliards d'habitants, et la croissance annuelle de la population est de 75 millions.
- La seconde est que l'agriculture et l'élevage contribuent aussi dans une large mesure au changement climatique, ce qui fait peser une menace sur l'avenir de la production.

La malnutrition est un désastre, parce qu'elle affecte presque 30% de la population mondiale. Elle se manifeste par une « faim chronique » ou dénutrition qui, selon la FAO (Food and Agriculture Organization, organisme dépendant des Nations-Unies), affectait 870 millions de personnes en 2012. Puis il existe une « faim cachée », la carence en micro-éléments nutritifs (les vitamines et les minéraux indispensables pour rester en bonne santé), qui affaiblit les personnes et les expose aux infections et aux maladies. Cela concerne presque un milliard de personnes. »

[Il cite cet extrait de la *Civiltà Cattolica*, revue italienne proche du Vatican.¹

Le Fond Monétaire International fait savoir que l'économie mondiale va probablement subir sa pire crise financière depuis la grande dépression [en 1929], prévoyant que la croissance mondiale se réduirait de 3% cette année à cause du virus.

S'adressant au Conseil de sécurité des Nations Unies en avril 2020, le Directeur exécutif du Programme Alimentaire Mondial (PAM, World Food Program ou WFP en anglais), David Beasley a déclaré que le monde était confronté à "la pire crise humanitaire depuis la deuxième guerre mondiale". "En même temps que nous luttons contre la pandémie de covid-19, dit-il, nous sommes sur le point de connaître une pandémie de famines".

Beasley relevait que le PAM offre actuellement une assistance alimentaire à presque 100 millions de personnes, mais il mettait en garde contre le fait qu'à cause du coronavirus il deviendrait plus difficile de les joindre, et il pressait les Nations Unies d'accroître les secours.

"Si nous ne pouvons pas accéder à ces populations pour leur faire parvenir l'assistance qui sauvera leurs vies, nos analyses montrent que 300 000 personnes pourraient mourir de faim chaque jour sur une période de trois mois", dit-il au cours d'une vidéo-conférence. "Et cela n'inclut pas le risque de famine directement lié au covid-19."

"Je dois vous avertir que si nous ne nous préparons pas et n'agissons pas dès maintenant – pour assurer l'accès, éviter les défauts de financement et les ruptures de trafic – nous pourrions faire face à des famines multiples et de proportions bibliques dans très peu de mois", dit-il encore.]

N.B. Voici un lien vers une vidéo difficile à regarder, mais dont il ne faudrait pas détourner nos regards, sur la faim dont souffrent les enfants au Yémen :

<https://nadafund.org/2012/06/05/hunger-yemen-children.html>

Commentaire de Ross Flint, ministre anglican ordonné, Mariste associé, Tasmanie (Australie).

Que nous répondions de manière créative et positive n'est pas seulement un défi face aux crises et menaces qui affectent le Moyen-Orient. J'aimerais avoir votre avis sur les points suivants, relevés par le philosophe Charles Eisenstein. Ils sont tirés d'un essai écrit en mars 2020 relatif à la crise du covid-19².

« Que le bilan total soit de 50 000, 500 000 ou 5 millions de morts, regardons d'autres chiffres pour le mettre en perspective. Mon objectif n'est pas de dire que le covid-19 n'est pas aussi mauvais qu'on le pense et que nous ne devrions pas nous en préoccuper. Mais suivez mon raisonnement.

-L'an dernier, selon la FAO, cinq millions d'enfants dans le monde sont morts de faim (parmi 162

1 https://www.laciviltacattolica.com/there-is-hunger-in-the-world-today/#_ftn2

2 Lien vers l'essai de Charles Eisenstein : https://charleseisenstein.org/essays/the-coronation/?_page=6

millions qui présentent un retard de croissance et 51 millions dont la vie est gâchée). C'est 200 fois plus que le nombre de personnes qui sont mortes jusqu'à présent [début mai 2020] du covid-19, et pourtant aucun gouvernement n'a déclaré l'état d'urgence à leur propos, ni exigé que nous changions radicalement notre manière de vivre de sorte qu'ils puissent être sauvés.

-Nous ne voyons pas non plus une telle d'inquiétude et des actions d'une telle ampleur à propos du suicide – la petite partie émergée d'un iceberg de désespoir et de dépression – qui tue plus d'un million de personnes par an dans le monde, et 50 000 aux Etats-Unis.

-Ni à propos de l'usage des drogues, dont les overdoses tuent 70 000 personnes par an aux Etats-Unis.

-Ou de l'épidémie de maladies auto-immunes, qui affectent entre 23,5 et 50 millions de personnes dans le monde.

-Ou de l'obésité, qui concerne plus de 100 millions de personnes.

-Pourquoi, dans le même sens, ne faisons-nous pas preuve de la même frénésie d'activité pour éloigner de nous l'Armageddon nucléaire et l'effondrement écologique mais, au contraire, persistons-nous dans des choix qui en augmentent encore le danger ?

Attention, ce que je note ici n'est pas que nous n'ayons pas à changer nos manières de faire pour empêcher les enfants de mourir de faim, ou que nous ne devrions pas non plus les changer face au Covid-19. C'est tout le contraire. Si nous pouvons faire des changements aussi radicaux à cause du Covid-19, nous pouvons les faire aussi face à ces autres urgences. Demandons-nous pourquoi nous sommes capables de mettre en œuvre une volonté collective unifiée pour éradiquer ce virus, alors que nous ne le sommes pas pour les autres menaces graves qui pèsent sur l'humanité. Pourquoi, jusqu'à aujourd'hui, la société est-elle si complètement prise comme dans la glace, incapable d'infléchir la trajectoire qui est la sienne ? »